



Telles qu'elles

La petite histoire d'un projet artistique ambitieux initié, réalisé et interprété par des femmes handicapées

Action des femmes handicapées (Montréal) - AFHM

Mars 2007

Cette publication se veut le témoin rétrospectif de l'extraordinaire aventure que fut Telles qu'elles, un programme de mentorat artistique et de croissance personnelle porté par une vingtaine de femmes handicapées et des heures de travail, de complicité, de dépassement de soi, qui connut son point culminant le 4 novembre 2006 à la Maison culturelle et communautaire de Montréal-Nord, alors que nous mettions au monde, enfin, le fruit de ce labeur — un an de travail! — sous la forme d'un spectacle de deux heures trente et d'une exposition de près de cinquante œuvres.

Nous souhaitons communiquer la passion qui nous anima tout au long de ce parcours et qui nous propulsa malgré les manques criants en ressources de toutes sortes. Nous y partageons notre savoir-faire, acquis sur le terrain, la somme d'apprentissage étant égale aux bons coups et aux gaffes expérimentées sans filet, afin d'encourager d'autres personnes ou organismes à se lancer dans l'aventure et d'activer la réflexion sur l'utilité, voire la nécessité de tels projets, tout en leur évitant certains écueils en cours de route...

Cette publication s'adresse donc à toute personne, organisme ou groupe communautaire désireux de prendre la parole, de «s'offrir» une vitrine qui ne lui est généralement pas accordée ou dont les principaux thèmes de revendications sont absents des préoccupations générales.

Cette publication n'a pas pour but d'expliquer en détails les étapes d'un projet artistique mais de faire un survol qui demeurera toutefois significatif et orientant pour la réalisation de projets similaires. Des informations plus détaillées sont disponibles sur le site Internet (www.afhm.org) ou auprès de AFHM.

Naissance du projet Telles qu'elles

Action des femmes handicapées (Montréal) est une organisation féministe à but non lucratif qui regroupe des femmes vivant avec un ou plusieurs handicaps, provenant de cultures et de milieux socio-économiques diversifiés. Sa mission consiste à défendre et à promouvoir les droits, les intérêts et les projets des femmes handicapées. Ses principales interventions se font généralement par la collaboration à des tables de concertation, comités, manifestations, lettres et lobby auprès des instances gouvernementales sur toutes les questions concernant la participation des femmes handicapées à la communauté.

Telles qu'elles vit le jour en octobre 2005 en réunissant des femmes handicapées désireuses de témoigner, chacune à leur manière, de leur vision, défis, joies et espoirs de femmes, par l'entremise de médiums artistiques variés. Financé par le Bureau de la condition des personnes handicapées de Ressources humaines et Développement social Canada, le projet était articulé autour de trois axes principaux : réfuter les préjugés, faire valoir le potentiel artistique des femmes handicapées et favoriser leur croissance personnelle et leur estime de soi.

Bien entendu, comme toutes défricheuses, nous n'avions pas de mode d'emploi, ni d'indications sur le parcours à suivre; pas de tête d'affiche parmi nous pour faciliter le chemin; pas de projet similaire à citer en exemple afin d'aplanir les résistances de certains milieux face à notre volonté de nous approprier une vraie scène à vocation culturelle, avec un vrai public... Imaginez le décor: quatorze femmes, dont onze en fauteuil roulant, avançant fièrement sur les planches! Il fallait anticiper les écueils, créer notre modus operandi, définir nos propres critères de performance, chorégraphier les déplacements sur scène et en coulisses, bref, préparer un plan d'action «béton» afin de calmer les inquiétudes et faire fondre les dernières résistances, tant du milieu que celles de nos artisanes...

Wassyla Hadjabi, coordonnatrice générale : « On va défoncer la baraque. »

Pourquoi un événement artistique?

Au fil d'échanges entre les membres de notre association, nous nous sommes aperçues que bon nombre d'entre nous désiraient créer un événement pour amorcer un dialogue avec le grand public autrement que par les formes de revendications habituelles de AFHM.

Étant admis que l'art est mobilisateur et un moteur de changement important, il a été pressenti que cette prise de parole trouverait sa pleine actualisation au moyen de médiums artistiques; En effet, nous croyons que la prise de parole publique par le théâtre, la danse, la peinture la sculpture ou tout autre médium artistique, constitue un acte d'affirmation, un pas significatif vers l'émancipation, l'autonomie et l'estime de soi. D'autre part, l'art, tantôt festif, tantôt grave, tantôt humoristique, permet d'enclencher dialogue par lequel les spectateurs et les spectatrices se sentent touchés, interpellés plutôt que menacés, diminuant ainsi les résistances et les préjugés et permettant l'amorce d'une réflexion commune sur la participation sociale des personnes handicapées.

Commentaire tiré du rapport d'évaluation : « nous dirons ce que nous voulons dire, nous travaillerons ensemble à explorer notre créativité, nous serons telles que nous sommes et nous irons ensemble rencontrer les femmes et les hommes avec ou sans handicap. »

Une occasion de croissance personnelle

Cependant, prendre la parole ne se fait pas sous l'impulsion seule d'une bonne volonté ni sans préparation, et outre l'aspect technique de l'aventure, bien d'autres points sont à considérer.

En effet, se dire, se dévoiler exige une certaine part de confiance en soi, d'autonomie et de persévérance qui ne s'acquièrent qu'avec de la pratique et du soutien. Pour bon nombre de femmes handicapées, le manque d'occasions de développer leur leadership, l'absence de modèles dans les médias et le manque de ressources accessibles entravent et limitent leur pleine participation à la vie collective, affectant, souvent, leur capacité de croire dans leur potentiel d'initiatives et de créativité. On peut facilement imaginer que ces croyances constituaient une barrière majeure à la réalisation d'un projet de création. Il a donc fallu, pour permettre l'émergence de cette parole, offrir le soutien et l'encadrement nécessaires afin que les participantes puissent persévérer dans leur démarche artistique. Nous verrons plus loin à quel point cette dimension fit partie de l'aventure...

Une façon d'accroître notre visibilité

Puisque les personnes handicapées sont quasi absentes de la scène culturelle et des médias, l'opinion publique et les décideurs fonctionnent sans leur participation réelle. En s'appropriant la scène et en y exprimant certaines de nos réalités, nous avons pris l'initiative de nous définir par nous-mêmes et non plus de l'extérieur par des corps médical ou institutionnel. Nous nous sommes affirmées comme citoyennes à part entière et comme femmes ayant un bagage à partager et un rôle jouer au sein de la communauté.

Voir (trop) GRAND

Nous avons en tête un projet multidisciplinaire, multi-handicaps, multiculturel, bilingue, où toute femme handicapée trouverait écho à sa réalité et pourrait s'exprimer selon le médium artistique de son choix.... Nous avons prévu une dizaine de participantes: trente femmes ont répondu à l'appel, dont une vingtaine se sont engagées jusqu'à la fin. Nous souhaitons relever le défi d'offrir un spectacle amateur de grande qualité en rencontrant tous les critères d'accessibilité universelle, tant pour nos participantes que pour le public. Outre la soirée de performances artistiques (spectacle et exposition), le projet incluait deux autres réalisations, soit la revitalisation du site Web d'AFHM et la rédaction de la présente publication. Le tout, échelonné sur six mois au départ... Bref, un multi multi ambitieux... et tout à fait irréaliste!

Or, ne vous y trompez pas: nous y sommes arrivées! C'est là d'ailleurs une des grandes fiertés des femmes qui ont collaboré à ce projet.

Telles qu'elles nous a permis de développer nos propres standards pour trouver l'équilibre entre l'artistique et l'humain, trouver d'autres alternatives à la manière de travailler habituelle. De ce fait, cette expérience concrète a mis en lumière notre plein potentiel à agir sur la recherche de solutions et la nécessité pour nous de participer au développement des outils permettant notre émancipation dans toutes les sphères de la vie sociale.

Ce projet nous a également permis de renforcer les liens de solidarité et d'entraide entre nous et nous a fait découvrir des allié-e-s parmi les personnes ne vivant pas une situation de handicap, solidaires de nos actions et souhaitant comme nous apporter des changements significatifs et durables. Il aura favorisé le partage des ressources et des connaissances et fut certainement une occasion de croissance riche en dignité, en fierté et en authenticité.

Nous avons été transformées par cette expérience, une expérience inattendue dans nos vies qui nous a apporté un renforcement positif indéniable, tant du point de vue de nos capacités que de l'image rendue auprès du public. Se voir sur scène fut pour certaines d'entre nous une expérience troublante, mais qui nous aura donné le goût d'initier d'autres projets, d'oser et d'aller de l'avant, en partageant nos nouveaux savoir-faire.

La soirée de clôture, avec spectacle et exposition, a constitué une percée pour nous, artistes handicapées, pour exprimer notre droit de cité dans le secteur des Arts.

Ernesto Che Guevara : « Soyons réalistes, exigeons l'impossible. »

Les défis rencontrés

L'énergie investie afin d'instaurer un climat de cohésion favorisant la créativité, l'inclusion, la participation de toutes sont autant de variables. Elle fut incalculable et bien au-delà des ressources dont nous disposions en réalité... Il va sans dire que nous avons dû réviser notre échéancier en cours de route et n'avons pu répondre à toutes les attentes. Cela occasionna des frustrations parfois difficiles à apaiser...

Si c'était à refaire... Nous le referions Mais en tenant compte de quelques critères et des moyens du bord...

Évaluer les objectifs et les harmoniser avec les ressources disponibles

Comme il arrive souvent avec les projets subventionnés, l'écart entre la vision initiale et ce que le projet devient à la suite des nombreux remaniements qu'il subit - coupures dans le budget, révision des objectifs, échéancier raccourci, etc. - est parfois considérable. De plus, les initiatrices du projet n'étant pas forcément celles qui en assureront la coordination et la direction une fois les budgets alloués, il importe de mettre à niveau la vision et les objectifs du projet avec les ressources disponibles une fois le budget final connu. Si l'on s'entête à poursuivre les mêmes objectifs malgré des coupures importantes ou un budget insuffisant, il en résultera une surutilisation du capital humain. Même si au départ la volonté féroce des personnes impliquées semble au-dessus de ces considérations, lorsque les heures de travail supplémentaires s'accumuleront (souvent sans rémunération) et que les ressources s'épuiseront, votre équipe de coordination risque d'être complètement submergée !

Il est également essentiel de faire valider les budgets par des spécialistes du milieu dans lequel on s'aventure avant de les présenter aux bailleurs de fonds, et de calculer les coûts en fonction du marché et non sur une promesse d'exécution à rabais par «une telle » de vos connaissances... Nous n'investissons jamais trop de temps dans cette démarche, déterminante de la saine gestion du projet et de sa réalisation. Les délais administratifs nous bousculent ? L'échéance de la demande de subvention arrive à terme bientôt ? Peut-être vaut-il mieux ne pas précipiter les choses et remettre à plus tard le dépôt du projet, sans quoi on risque de se retrouver avec un budget qui ne correspond pas à la réalité. Si l'acceptation du projet est conditionnelle à d'importantes coupures budgétaires, il faut soit tenter de sensibiliser le bailleur de fonds aux contraintes de faisabilité du projet à la suite de ces coupures, ou couper à notre tour dans des aspects non primordiaux. Le budget peut être révisé et ajusté en cours de projet, mais cela engendre une perte de temps en dédales bureaucratiques, à un moment où vous préférerez consacrer vos énergies à votre événement plutôt qu'en rapports de dépenses...

Trouver une salle

Personne n'aurait pu imaginer que cette partie du travail constituerait un défi majeur, non pas tant à cause de nos critères et de nos besoins que du manque criant de salles culturelles accessibles à Montréal.

Nous souhaitons investir un lieu de diffusion culturelle afin de fournir une occasion à nos artistes de s'approprier un espace de parole ayant pignon sur rue, afin de contrer la ghettoïsation des personnes handicapées souvent confinées aux espaces communautaires, institutionnels et autres lieux hors des circuits généralement fréquentés par les médias et le grand public.

Nous avons été confrontées au fait que les salles à vocation culturelle (majoritairement des salles à gradins) ne rencontrent que rarement les critères d'accessibilité et ne sont pas adaptées pour recevoir un public ou des artistes à mobilité réduite. Le principal écueil demeure le nombre de places réservées aux personnes en fauteuil roulant et les accès en général (scène, entrées, corridors, sorties de secours, toilettes).

Les salles multifonctionnelles ont quant à elles une souplesse d'aménagement en raison de leur caractère multi-usages (boîtes vides habillables selon les besoins de chaque production). Cependant, l'usage de ces salles génère, en plus du loyer, d'autres frais tels que la location d'une scène, l'habillage des lieux, la location d'une rampe d'accès et d'équipement technique.

- Mylène Beauregard, coordonnatrice artistique du projet : « Une salle de spectacle ? Pas d'trouble ! Donnez-moi deux semaines... »

Oui, il aurait été sans doute plus rapide, moins fastidieux de nous contenter d'une salle communautaire, dans un milieu habitué et familier à ce genre de prestations dites «amatrices »... Mais aurions-nous été aussi loin dans notre engagement ? Aurions-nous vécu le même sentiment de dépassement et surtout, aurions-nous été portées par ce sentiment puissant d'avoir un peu conquis le monde et gagné notre droit de cité en s'appropriant la scène, une vraie scène professionnelle, avec ses hauts pendrillons, ses éclairages chauds et une acoustique donnant à nos gestes et à nos paroles un caractère presque sacré, pour le plus grand plaisir d'un vrai public, enchanté et conquis, lui aussi ? Quoi qu'il en soit, la recherche d'une salle est une étape clé dans un projet de création avec présentation publique. Il importe donc de s'attaquer à cette question tôt dans le projet.

Encadrement

Pour Telles qu'elles, le potentiel artistique (ou la capacité de performance) ne fut jamais un critère de sélection. Toutefois, si nous avons à refaire ce projet, d'autres critères seraient incontournables, tels la motivation et l'intérêt des participantes, leur compréhension des objectifs ainsi que leur disponibilité à s'engager dans un projet de cette envergure. Il est important que toutes les participantes aient la même vision du projet et en connaissent la finalité (dans notre cas, un événement public).

De plus, nous avons constaté que nous aurions eu besoin de plus de moyens financiers pour concilier diverses situations de handicaps, chaque handicap nécessitant une approche spécifique. Ce qui constitue un facilitateur pour un handicap peut devenir contraignant pour un autre. Il faut évaluer notre capacité à gérer cette mixité sur le plan des ressources financières et humaines.

Enfin, le choix du médium artistique étant laissé au gré des participantes, nous nous sommes retrouvées avec un projet ayant deux phases tout à fait distinctes (un spectacle et une exposition), chacune avec ses propres exigences mais pour lesquelles nous disposons du même bassin de ressources. Il aurait peut-être fallu faire un choix entre ces formes de prestation que requièrent des processus de travail difficiles à concilier, surtout en termes de disponibilité de la main d'œuvre. Enfin, comme un spectacle est un événement qui peut être ardu à soutenir plusieurs soirs d'affilée en raison du déploiement d'énergie qu'il requiert, la durée de présentation doit être évaluée en fonction de chaque projet. Cependant, pour une exposition, il est indéniable qu'elle gagne à être installée pour plusieurs jours, voire quelques semaines, surtout lorsqu'on pense à tout le travail investi rien qu'en temps de montage et démontage !

Dans un contexte où les participantes et l'équipe qui coordonne vivent certaines situations de handicap, il faut développer des moyens alternatifs d'atteindre les objectifs visés, en travaillant avec les handicaps et non en dépit de ceux-ci, tout en se méfiant des bonnes intentions seules ou des résistances qui parfois, n'ont pas nécessairement à voir avec le handicap (confiance en soi, timidité, trac, etc.). Nommer nos limites, c'est déjà identifier nos forces et se donner les moyens de nous propulser, mais ce n'est pas suffisant. S'il n'y a pas de véritable engagement par le travail, nous pourrions difficilement envisager d'entrer dans un processus créatif. Chaque participante doit comprendre qu'elle sera la première à prendre ce chemin, que personne n'a le mode d'emploi et que le véritable défi consistera à inventer, à construire, chacune, notre propre modus operandi. C'est le propre du processus artistique.

Il faut donc aider les participantes à évaluer le travail requis pour atteindre leurs objectifs en fonction des moyens dont elles disposent concrètement et favoriser le développement des qualités nécessaires à la réalisation de cette démarche: disponibilité, ouverture, persévérance... en tenant compte du rythme de croisière de chacune. Il faut surtout ne pas craindre d'aller chercher des solutions originales à d'éventuels défis relevant d'un handicap.

Un besoin mal évalué

Le besoin de socialiser est essentiel à tout projet collectif pour favoriser la cohésion, la solidarité et le sentiment d'appartenance de ses membres. Mais il faut faire attention à ce que cette dimension ne prenne pas le dessus sur le travail à accomplir, car il y a bel et bien un objectif de livraison ici, à la différence d'un loisir qui priorise uniquement le processus d'exploration et le développement personnel, sans égard à un échéancier quelconque.

Il est nécessaire de définir un échéancier et que les personnes impliquées dans le processus comprennent l'importance de cet impératif dès le départ. Oui, l'aspect « présentation publique » fait peur, cet aboutissement est inquiétant, paniquant, mais nous prenons le temps, en cours de route, de s'exercer à croire que cela est possible et que nous y parviendrons, étape par étape...

La dynamique de travail

Dans notre volonté de démocratiser le processus décisionnel tout au long du projet, nous avons établi un mode de gestion dite participative. Nous avons prévu des rencontres mensuelles avec les participantes qui permettaient de faire le point sur les démarches entreprises et de suivre l'évolution des activités artistiques de chacune. Les propositions étaient alors discutées, les orientations validées, les décisions expliquées. Est-ce que cette forme de gestion fut un bon choix ? L'avons-nous bien intégrée ? Il serait fastidieux d'énoncer ici le pour et le contre d'une telle gestion en regard de notre expérience seule, mais nous pouvons très certainement relever quelques points qui auraient gagné être éclaircis en cours de démarche.

D'abord, clarifier avec les participantes le but des rencontres de groupe, de même que le rôle de chacune et celui du comité de coordination, afin qu'il n'y ait pas un glissement dans la perception des rôles pouvant dégénérer en une confusion lorsque vient le temps, par exemple, d'appliquer une décision controversée : la gestion participative n'est pas une gestion commune et chacune devrait bien connaître les limites de ses « devoirs et responsabilités ». Les crises individuelles devraient faire l'objet de rencontres parallèles et indépendantes.

Du côté des organisatrices, les membres du comité de coordination reconnaissent que le partage aléatoire des tâches, bien qu'il permette une plus grande souplesse en fonction des disponibilités et compétences de chacune, a un effet déstabilisant par rapport aux questions de leadership et de partage des responsabilités. Des rôles bien définis semblent avoir un effet encadrant et rassurant sur les participantes.

Sur le plan artistique, il est important de déterminer quelle sera l'approche choisie afin d'harmoniser, par exemple, les attentes des participantes avec le type d'encadrement artistique proposé. Nous avons identifié au moins deux dynamiques possibles qui requièrent une approche différente, à savoir : une structure où les participantes sont encadrées avec un programme préétabli et des étapes à suivre, et une autre où les femmes sont davantage conviées à l'improvisation et à l'exploration et soutenues dans leurs initiatives personnelles.

Les moteurs essentiels

Les résistances, les peurs...

Il est essentiel que le projet soit livré, « délivré », VU, et pas seulement fait pour notre seul plaisir à l'abri des regards... Qui plus est, il doit être vu non seulement par nos pairs et nos allié-e-s, mais par un public peu familier, un public stratégique. Mais l'aspect présentation publique, nous l'avons dit, fait peur. Monter sur scène ou présenter une œuvre est un acte profondément déstabilisant, qui met en éveil à la fois notre peur et notre désir de nous exprimer, enfin. Nous y voyons tout coup une place à tenir, un rôle jouer ; mais quel rôle, quelle place ? Rarement au quotidien ce droit de parole nous est acquis, alors que nous sommes souvent les dernières consultées sur des sujets qui nous concernent. Et quoi dire, par où commencer ? Devant nous s'offre un espace qui ressemble première vue davantage à un gouffre qu'à un tremplin vers la liberté !

Et que dire des émotions, des mécanismes qui ont été déclenchés par un projet de cette nature : les paniques, la peur d'avoir l'air ridicule, les comparaisons avec les « vrais » professionnels, la peur de voir trop grand ou au contraire de ne pas avoir un projet à la hauteur, de n'être qu'un bricolage de second ordre, sans parler de la difficulté à dégager un espace de création en soi quand on est accaparée par la douleur et la maladie, les soucis, la peine... Certaines résistances étaient si coriaces qu'elles en firent douter plusieurs sur notre capacité à mener à bon port le projet, d'autres ont quitté alors que nous étions si près du but, mais face aux incertitudes de la démarche artistique cette solution semblait plus supportable, sans doute, que l'inconfort de l'inconnu...

À la lumière de tous ces constats, de ces défis et des résistances rencontrées, comment un projet de cette envergure a-t-il donc pu « survivre » à tant de variables, et surtout à un manque si flagrant de ressources ? Étions-nous complètement aveuglées par notre volonté d'aboutir, coûte que coûte, ou y avait-il un potentiel tel que, malgré les défis, nous y avons trouvé, sur le plan personnel, un fabuleux enrichissement ?

À toute démarche, ses ingrédients-clé... Nous en avons retenu quelques-uns parmi ceux qui nous semblent les plus significatifs et qui nous ont portés jusqu'au bout, malgré la houle...

Respect

Respect de soi et des autres, du rythme de chacune et des différences. Accueillir l'autre et contribuer à créer un espace libre de jugement où nous serons capables de dépasser nos peurs et nous dévoiler en toute confiance.

Plaisir

Oui ! Garder le cap sur le plaisir, malgré les heurts et les crises inévitables à tout projet collectif. Il faut se laisser porter par le plaisir, le chercher dans les instants de doute, ne pas attendre de tout savoir ; profiter du moment et s'efforcer de dégager les aspects nourrissants et fertiles pour notre démarche artistique.

Engagement

S'engager pleinement dans notre démarche et dans le projet ; plonger, aller au bout des choses.

Solidarité

Travailler en concertation pour trouver des solutions, apporter son expérience, sa joie au projet, son soutien dans les moments difficiles et demeurer solidaires malgré nos divergences.

Persévérance

Malgré le doute et les secousses, tenir bon ! Se permettre les errements inévitables et redoubler d'ardeur quand tout nous semble aller de travers. Continuer d'avancer... on arrive toujours quelque part.

Jean-Pierre Ronfard, homme de théâtre : « Le plaisir de faire doit l'emporter sur la peur de mal faire.

Ce projet nous a plongées dans nos zones d'inconfort et nous en sommes ressorties grandies.

Nous avons relevé des défis que nous croyions inattaquables.

Nous avons gagné en confiance, en autonomie, en affirmation,

Nous avons été étonnées de découvrir à quel point nos œuvres se sont révélées d'une grande beauté, d'une grande force.

Si cet élan nous a permis d'atteindre une certaine assurance et une meilleure affirmation de soi, le manque de moyens financiers, hélas, n'a pas permis d'avoir la visibilité souhaitée et de mobiliser l'attention des médias et des pouvoirs décisionnels sur les enjeux du projet.

Toutefois, nous pouvons affirmer que ce projet a permis de déposer les premiers jalons d'un positionnement collectif sur la participation des femmes handicapées dans notre société et qu'il est nécessaire de continuer à avancer dans cette direction.

Quoi qu'il en soit, on pourra dire de nous : « D'illustres inconnues se sont illustrées, exprimant l'universel avec leurs mots, leurs toiles, leurs chants, leurs danses, leurs performances remplies de beauté, d'humour, d'humanité... » Nous avons pris la parole pour un soir seulement, l'espace de quelques heures à peine, et pourtant, nous en sommes reparties transformées, avec en soi un espace de plus, comme un pays nouveau...

Telles qu'elles fut donc cette fabuleuse aventure, cette chance inouïe de se dire, de se dévoiler, enfin, après tant d'années de silence...

Nous souhaitons que d'autres après nous aient envie de poursuivre et d'approfondir l'expérience amorcée ici, afin que cette prise de parole ne soit pas qu'une percée isolée et qu'il se trouve d'autres femmes, d'autres personnes, pour actualiser notre besoin fondamental à toutes et à tous de s'approprier un espace public afin d'y faire entendre nos voix, nos vies, nos réalités, avec fierté, et telles que nous sommes.